ALBARET (AUGUSTE-BERNARD)

Angers 1840-1843.

Notre Société vient de faire une perte cruelle.

La mort a frappé une de nos illustrations, M. Auguste Bernard Albaret, notre sympathique et regretté Camarade, qui s'est éteint dans sa soixante-septième année, dans la plénitude de sa haute intelligence et alors que sa grande expérience des choses de l'agriculture lui eût permis de rendre encore d'éclatants services à la France et à l'Industrie à laquelle il avait consacré sa vie.

Né à Dax en 1824, M. Albaret avait eu de modestes débuts, et c'est de lui qu'on peut dire qu'il fût réellement le fils de ses œuvres.

Entré en 1840 à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, il en sortit en 1843 avec le n°3, après avoir été l'un des plus brillants élèves de sa promotion.

Tour à tour mécanicien à bord des navires de l'État, puis ouvrier ajusteur, monteur, dessinateur dans des ateliers importants, mécanicien-conducteur de locomotives sur le Chemin de fer de Paris à Lyon, il perfectionna, par un labeur incessant, les connaissances qu'il avait acquises à Angers et bientôt se révéla en lui l'habile Ingénieur qui devait révolutionner l'art de la mécanique agricole.

Après un séjour de plusieurs années en Espagne, puis en Angleterre et en Portugal, où il donna de nouvelles preuves de ses aptitudes toutes spéciales, M. Albaret fut pris de la nostalgie du pays natal et rentra en France.

Ce fut alors qu'il prit la succession de M. Duvoir, qui avait fondé à Rantigny un atelier de construction des plus florissants. Il était réservé à M. Albaret de faire de cet établissement le modèle du genre et de l'élever progressivement au premier rang, qu'il occupe aujourd'hui.

Par une suite non interrompue de succès dans les Concours et Expositions auxquels il prenait part, M. Albaret attira sur lui et sur sa fabrication l'attention des pouvoirs publics et fut successivement investi de tous les honneurs que puissent rêver les grands industriels.

Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur dès 1867, il fut en 1878, promu au grade d'Officier du même ordre; à ces distinctions méritées s'ajoutèrent quelques années plus tard celles de Chevalier, puis d'Officier du Mérite Agricole. Enfin, lors de notre grande Exposition Universelle de 1889, il fut choisi par le Gouvernement comme membre hors concours du Jury des Récompenses. Quel plus haut témoignage pouvait être rendu à ses qualités professionnelles et à sa grande compétence en matière d'Industrie agricole.

Parvenu au faite des honneurs et ayant atteint l'âge où beaucoup songent à jouir d'un repos légi-

timent gagné, M. Albaret pouvait avec orgueil jeter un regard en arrière et contempler l'œuvre accomplie.

Lui, cependant, ne pensait pas à se reposer sur ses lauriers.

Patriote ardent et possédant au plus haut degré l'amour de son métier, il ne voulait pas désertier la lutte qu'il avait entreprise contre la concurrence étrangère. Avec cette indomptable énergie qui fait le fond des grands caractères, il avait résolu de faire de son industrie une industrie vraiment nationale et de prouver que, de ce fait, nous ne devons rien à nos concurrents d'outre-mer, pas plus qu'à nos ennemis d'outre-Rhin.

A l'heure même où la mort nous l'a ravi, il mûrissait encore de nouveaux projets qui, nous l'espérons du moins, ne sont pas ensevelis avec lui dans le secret du tombeau.

Les obsèques de notre regretté Camarade ont été célébrées à Rantigny le mardi 24 janvier, avec une solennité imposante et au milieu d'une nombreuse assistance, appartenant à toutes les classes de la société et qu'on a évaluée à environ trois mille personnes : ingénieurs, savants, patrons, ouvriers, tous avaient voulu rendre un dernier devoir à l'homme de bien qui ne comptait parmi eux que des amis ou des obligés.

Toutes les sociétés, tous les corps constitués de Liancourt et Rantigny s'étaient donné rendez-vous autour du char funèbre, pour escorter à sa dernière

demeure la dépouille mortelle de celui dont le nom était dans toutes les bouches.

Un maître de cérémonies avait parfaitement réglé l'ordre et la marche du cortège qui, outre l'Harmonie municipale de Liancourt réunie à la Fanfare de l'Usine, l'Orphéon de Liancourt, la Société de gymnastique « l'Espérance » de la même ville, la Compagnie des sapeurs-pompiers de Rantigny, les enfants des Écoles communales de Rantigny, etc., comprenait encore les délégations suivantes :

- 1° Conseil municipal de Rantigny ;
- 2° Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers ;
- 3° Société des Agriculteurs de France ;
- 4° Société d'Agriculture de Clermont,
- 5° Société d'Horticulture de la même ville ;
- 6° Chambre de Commerce de l'Oise ;
- 7° Chambre syndicale des Constructeurs de machines agricoles ;
- 8° Chambre syndicale des Mécaniciens, Chaudronniers et Fondeurs ;
- 9° La Délégation cantonale, dont M. Albaret était Président ;
- 10° La maison Bajac, de Liancourt ;
- 11° La Société de Secours Mutuels de Liancourt, dont le défunt était membre fondateur ;
- 12° Une députation de l'Institut agricole de Beauvais.

On remarquait également un grand nombre de notabilités venues de Paris et de tous les points du département, ainsi que des représentants de la Presse parisienne et locale.

A midi précis, le cortège quittait les usines de la Poste et se dirigeait vers l'église aux sons d'une marche funèbre jouée par les Sociétés musicales et alternant avec les chants religieux.

Le deuil était conduit par M. Émile Albaret, fils du défunt et M. Cubain, son gendre, près desquels se tenaient les autres membres de la famille; les cordons du poêle étaient tenus par MM. Cuvinot, sénateur de l'Oise et conseiller général; Jolidon, conseiller général et maire de Liancourt; Mesureur, président de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers; Alavoine, président de la Chambre de Commerce de Beauvais; Debauve, ingénieur en chef du département; Gautreau, président de la Chambre syndicale des Constructeurs; Scoté, président du Tribunal de Clermont, et Fontaine, mécanicien, représentant le personnel de l'Usine.

Le cercueil disparaissait littéralement sous un amas de fleurs naturelles; de chaque côté du corbillard marchaient les porteurs des nombreuses et magnifiques couronnes offertes par la plupart des délégations.

Sur un coussin de velours rouge, porté par le plus ancien contremaitre des ateliers brillaient les croix des divers ordres dont M. Albaret était titulaire, et sur des bannières voilées d'un crêpe apparaissaient les nombreuses médailles obtenues par la Maison Albaret dans les Concours et Expositions où elle avait si longtemps brillé.

La petite église de Rantigny n'avait pu recevoir

qu'une bien faible partie des assistants et la place voisine elle-même suffisait à peine pour contenir le nombre de ceux qui n'avaient pu pénétrer à l'intérieur.

Après une messe en musique chantée par la chorale de Liancourt et l'absoute donnée par M. le curé de Rantigny, le cortège se reforma et se dirigea vers le cimetière où furent prononcés treize discours, que nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire *in extenso*, mais qui tous témoignaient de l'estime profonde et des regrets sympathiques qu'emportait notre regretté Camarade.

Le premier de ces discours fut dit par M. Lépine, au nom des employés et ouvriers de l'usine.

D'une voix étranglée par l'émotion, M. Lépine rappelle ce qu'a été M. Albaret pour ses nombreux ouvriers, ses enfants, comme il les appelait, et les institutions qu'il a créées dans son usine, en vue de leur venir en aide dans les moments difficiles. Le fait est que M. Albaret était adoré de ses ouvriers, et les commentaires qu'il nous a été donné d'entendre le long du parcours nous ont pleinement édifié à cet égard.

Puis M. Cuvinot, sénateur, retrace d'une voix éloquente la vie et l'œuvre du défunt; l'orateur rappelle la part immense qu'avait prise M. Albaret dans les succès réalisés depuis trente ans en matière d'outillage agricole et termine par quelques paroles émues qui font une profonde impression sur l'assistance.

Dans une improvisation magistrale, M. Chaudey, sous-préfet de Clermont, parlant au nom du Gouvernement, célèbre en M. Albaret le citoyen et le patriote. « En quelque lieu que fût arboré le drapeau de l'industrie française, a dit M. le Sous-Préfet, le nom d'Albaret brillait dans ses plis.

Vinrent ensuite MM. Rochette, maire de Rantigny, et Jolidon, conseiller général et maire de Liancourt, qui adressèrent, en excellents termes, un dernier adieu à l'homme de bien dont, mieux que personne, ils avaient pu apprécier le caractère élevé.

Les autres discours furent prononcés par MM. Gautreau au nom de la Chambre syndicale des constructeurs, Alavoine au nom de la Chambre de commerce de l'Oise, le comte de Salis au nom de la Société des Agriculteurs de France, Henry Sagnier, rédacteur en chef du *Journal de l'Agriculture*, Jules Labitte au nom de la Société d'Agriculture de Clermont; Ansart au nom de la Société d'Horticulture de Clermont.

M. Mesureur prit le dernier la parole et, au nom de notre Société, prononça le discours suivant :

« Messieurs,

» Au nom de la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens dire un dernier adieu à notre camarade Albaret.

» Après les éloges unanimes et si mérités que nous venons d'entendre, il ne me reste plus qu'à me joindre à sa famille, pour vous remercier tous

de l'hommage glorieux et des sympathies si vives que vous témoignez aujourd'hui à cet homme de bien, à cet homme de cœur, de désintéressement et de savoir, que nous pleurons tous.

» Il se plaisait à dire sans cesse que nous étions sa seconde famille et il n'y a jamais laissé échapper une occasion de nous prouver la sincérité de ses sentiments. Mon émotion est si grande que je ne puis dire tout ce que mon cœur éprouve devant cette tombe.

» A notre chagrin profond se mêle un sentiment de fierté fraternelle qui le rend plus poignant encore.

» Il y a quelques jours, ce cher ami m'entretenait de ses projets d'avenir; il ne verra pas se réaliser ce doux rêve qui eût été le couronnement de sa vie si bien et si dignement remplie.

» Soldat du Travail, il est mort au champ d'honneur, après avoir porté brillamment dans le monde entier, le drapeau de notre industrie nationale.

» Adieu, cher Camarade; reposez en paix au milieu de cette population de travailleurs que vous aimez tant, dans ce beau pays qui fut le berceau de nos Écoles.

» Votre souvenir et votre exemple resteront gravés dans nos cœurs. »

Vers trois heures la triste cérémonie prenait fin et la foule s'écoulait grave et silencieuse, emportant comme un reflet des vertus magnanimes de celui

dont tant de voix autorisées venaient de retracer la vie.

Pour nous, Anciens Élèves des Arts et Métiers, nous nous associons de tout cœur aux paroles éloquentes de notre honorable Président.

Habitant Liancourt depuis longtemps, j'ai pu apprécier les qualités rares, et l'inépuisable obligeance bienveillante de M. Albaret. C'est avec la plus vive et sincère émotion que j'ai prononcé sur sa tombe quelques paroles d'adieu.

Que la vie trop courte hélas! mais si dignement remplie de M. Albaret soit pour nos jeunes Camarades un enseignement précieux.

A. BAJAC,
Angers 1864-67.